15

595.

VERS

RÉCITÉS AU ROI

Par M. DE CREBILLON, Directeur de l'Académie Françoise,

A la suite du Compliment qu'il fit à SA MAJESTÉ, au nom de cette Compagnie, le Mardi 17 Novembre 1744.

A PARIS,

Chez PIERRE PRAULT, Imprimeur des Fermes & Droits du Roy, Quay de Gêvres, au Paradis.

M. DCC. XLIV.

VERS
RÉCITÉS AU ROI

PAR M. DE CREBILLON, Directeur de l'Académie Françoise,

A la suite du Compliment qu'il fit à SA MAJESTE', *au nom de cette Compagnie, le Mardi* 17 *Novembre* 1744.

QUEL orage soudain s'éléve & m'environne ?
L'épouvante & l'horreur régnent de toutes parts !
Que de gémissemens ! L'air mugit, le Ciel tonne,
Dieux ! Quels tristes objets s'offrent à mes regards !
Où suis-je ? Quoi, je touche à l'infernale rive !
François infortunés, y portez-vous vos pas ?
Qui vous améne en foule aux portes du trépas ?

J'entens parmi vos pleurs une bouche plaintive
Articuler des mots, qui me glacent d'effroi.
O déplorable ſang ! O malheureuſe Reine.....
La Reine !... Ah ! C'en eſt fait, notre mort eſt certaine.
La France va donc perdre & ſon Pere, & ſon Roi !
François, le déſeſpoir où votre ame ſe livre
Doit aller auſſi loin que la rigueur du Sort,
Si LOUIS ne vit plus, il faut ceſſer de vivre ;
Pouvons-nous ſouhaiter une plus digne mort ?
ROI, nôtre unique bien, quoi ! La Parque perfide
Voudroit porter ſur vous une main parricide !...
Mais quel bruit éclatant vient agiter les Airs !
Quelle étrange lueur roule dans les ténébres !
A travers tant d'objets terribles & funébres,
Je vois quelque clarté pâlir dans les Enfers.
Eſt-ce le Dieu des Morts qui tient ſa cour funeſte ?
Mais non, ce qui paroît n'a rien que de céleſte.
Et quel eſt donc le Dieu que je vois accourir ?
Il tend vers nous les bras, c'eſt pour nous ſecourir ;
Mille rayons brillans forment ſon Diadême :
Le Dieu des Morts n'a point ce port majeſtueux,
Cet air noble & touchant, ni ce front vertueux ;
C'eſt, je n'en doute plus, LOUIS LE GRAND lui-même
Qui vient ſécher nos pleurs & calmer nos regrets.
Hélas ! Il veille encor ſur ſes anciens ſujets !

Ce Roi, qui ſi long-tems a gouverné la Terre, 599
Regne-t-il en des lieux inconnus au Tonnerre !
On diroit qu'aux Enfers il va donner des Loix ;
Voilà ſes traits, ſes yeux, je reconnois ſa voix :
» Fermez, dit-il, fermez la retraite des Ombres ;
» Mon fils n'entrera point dans les Royaumes ſombres ;
» S'il mouroit, que d'Exploits ſeroient enſevelis,
» Et qui pourra compter les Exploits de mon fils !
» Entre Céſar & moi le Ciel marque ſa place :
» Mais les Dieux ſeront lents à terminer ſes jours,
» Et ſi la Gloire a droit d'en prolonger le cours,
» Il n'eſt point de Neſtor que ſon âge n'efface.
» François, vous reverrez ce Roi ſi généreux,
Puiſſent le voir auſſi les fils de vos neveux.
Il dit, &, tout-à-coup, les Enfers diſparoiſſent,
La Mort fuit, le jour vient, & les François renaiſſent.
Mais quel éclat nouveau vient embellir ces lieux ?
Paſſons-nous des Enfers dans le ſéjour des Dieux ?
Quels feux étincelans brillent ſur l'hémiſphére ?
Ah ! Si c'étoit LOUIS... Mais en vain je l'eſpére,
Il eſt trop occupé de ſes nobles travaux,
Il brave également la mort & le repos.
Qu'eſt-ce donc que je vois ! C'eſt un autre lui-même,
La Gloire, je le juge, à ſa beauté ſuprême ;
C'eſt elle en ce moment qui vient nous l'annoncer,
La Gloire prend toujours ſoin de le devancer.

Hélas! il eſt donc vrai, nous allons voir paroître
Ce Héros le plus grand que le Ciel ait fait naître.
Venez, voyez, chantez l'aimable Souverain
Dont vous a fait préſent la faveur du Deſtin.
O François! peuple heureux & ſi digne de l'être,
Venez-en rendre grace à votre auguſte Maître;
C'eſt lui, c'eſt ſa bonté qui vous rend tous heureux:
Qu'il ſoit, après le Ciel, l'objet de tous vos vœux,
Qu'en vos Temples pour lui ſans ceſſe l'encens fume,
Que par le peuple épars le ſalpêtre s'allume,
Que le feu s'élançant par éclats dans les Cieux,
De leur reconnoiſſance aille inſtruire les Dieux.

601.

SECONDE PIECE DE VERS,

Préſentée au Roi, le Jeudi 26 Novembre 1744. par le même.

DIEU des Rimeurs, crois-moi, point de querelle,
Ou ſoûtiens mieux tes airs de Protecteur.
Qui, mieux que moi, ton ancien ſerviteur,
Dûs eſpérer une grace nouvelle?
Mais, qu'as-tu fait de ce jour le plus beau,
Le plus brillant, le plus doux de ma vie?
Je l'avouerai, j'ai manqué de génie.
Mais nous pouvons faire un effort nouveau.
Chanter ſon Roi, c'eſt chanter ſa maîtreſſe,
Il faut toujours la louer bien ou mal;
C'eſt, d'un ſeul trait, ſignaler ſa tendreſſe,
Et déſoler celle de ſon rival.
Nommer LOUIS eſt un préliminaire
Qui va d'abord gagner tous les François:
Ce nom ſi cher vaut lui ſeul l'art de plaire;
Ainſi chantons, je réponds du ſuccès.
D'autres que nous dans la même carriere,
Euſſent été ſiflés ſans la matiere.
Tous cependant ont trouvé des Lecteurs,
Tant le ſujet intereſſoit les cœurs.

Diſons, que Mars d'accord avec Minerve....
Le beau début! O la ſublime verve!
Laiſſe-moi dire, écoute juſqu'au bout:
Amour nous aide, & LOUIS ſur le tout.
A ſes conſeils la Juſtice préſide,
Et la Sageſſe y recueille les voix:
Mars exécute & Minerve décide:
Mais c'eſt LOUIS qui leur dicte ſes loix;
Qui, tour à tour, tient le glaive & l'Egide,
Pere, Soldat & Monarque à la fois.
Diſons qu'il fait honneur à notre eſpece,
Grand ſans orgueil, redoutable & charmant....
Eſt-ce là tout? Pauvre Dieu du Permeſſe,
Sans tes leçons j'en dirois bien autant.
Va, laiſſe-moi, je te tiens quitte
De l'Avenir & du Préſent;
Tu m'as donné pour tout mérite,
Le cruel & morne talent
De hurler dans la Tragédie;
Tu diras de plus que c'eſt toi
Qui m'as mis à l'Académie:
Moi je t'ai fait parler au Roi.